

Callegarin, Laurent, et Nicolas Morales, (éd.).- *Cent ans d'archéologie: De la rivalité à la coopération en péninsule Ibérique et au Maroc* (Madrid: Casa de Velázquez, 2025,) 306 p.

Cent ans d'archéologie: De la rivalité à la coopération en péninsule ibérique et au Maroc est un ouvrage collectif rassemblant les contributions de nombreux spécialistes de l'archéologie ibérique et méditerranéenne. Dirigé par Laurent Callegarin et Nicolas Morales, il constitue une contribution majeure à l'histoire de cette discipline dans le contexte méditerranéen, offrant une analyse historiographique retraçant l'évolution de la recherche archéologique dans la péninsule Ibérique et le Maroc sur plus d'un siècle.

L'ouvrage s'organise en deux grandes parties complémentaires. La première, intitulée La construction de l'archéologie espagnole (années 1860-1930), analyse l'émergence de l'archéologie en Espagne, depuis la découverte du potentiel archéologique du territoire péninsulaire jusqu'aux rivalités et émulations entre acteurs nationaux et étrangers. La seconde, Du hiatus scientifique au renforcement de la collaboration européenne (des années 1930 à nos jours), explore l'évolution de l'archéologie dans un contexte marqué par les tensions politiques et les dynamiques internationales, ainsi que par le développement de nouvelles collaborations scientifiques en Espagne, au Maroc et au Portugal.

L'introduction générale, consacrée au site antique Baelo Claudia (région de Cadix), met en lumière les évolutions et les mécanismes de la recherche archéologique dans la péninsule Ibérique au début du XX^{ème} siècle. Elle souligne les interactions entre acteurs locaux et étrangers, les influences françaises, allemandes et britanniques, ainsi que l'institutionnalisation progressive de l'archéologie. Les auteurs analysent la manière dont les fouilles, les laboratoires, les programmes de terrain et les centres de formation ont contribué à structurer le champ archéologique dans un contexte de rivalités et d'échanges internationaux, tout en restant attentifs aux tensions entre ambitions nationales et émergence d'un savoir local.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à la construction de l'archéologie espagnole entre les années 1860 et 1930; elle met en avant le rôle des pionniers et des institutions dans la genèse d'une discipline scientifique. Marco de la Rasilla Vives, dans son chapitre sur le Paléolithique espagnol, retrace l'essor de la Préhistoire ibérique entre 1878 et 1936,

soulignant la rivalité scientifique entre l'Espagne et la France ainsi que les tensions autour de la Commission des "Investigaciones Paleontológicas y Prehistóricas (CIPP)." Il démontre comment l'enthousiasme initial pour l'art rupestre et la recherche préhistorique s'inscrit dans un cadre politique et identitaire plus large, révélant l'ambivalence d'une archéologie nationale tiraillée entre dépendance et affirmation scientifique.

Dans la continuité de cette réflexion, Mariano Ayarzagüena Sanz analyse le rôle des ingénieurs dans le développement de l'archéologie espagnole entre 1860 et 1914. Qu'ils soient miniers, des chemins de fer ou hydrauliques, ces ingénieurs ont introduit des méthodes issues des sciences de la terre, telles que la stratigraphie et les typologies archéologiques, permettant à l'Espagne de s'aligner sur les standards européens. La contribution d'ingénieurs comme Casiano de Prado ou Édouard Harlé a été fondamentale pour créer des réseaux scientifiques internationaux et assurer la diffusion des savoirs.

Pierre Rouillard, quant à lui, explore l'émergence de l'étude des cultures ibériques et leur reconnaissance internationale autour de l'an 1900. Il montre comment les découvertes archéologiques ibériques, notamment le Cerro de los Santos et la Dame d'Elche, ont permis à l'Espagne de s'inscrire progressivement dans le discours savant européen, malgré une reconnaissance initiale tardive dans les manuels étrangers. L'auteur souligne les interactions complexes entre institutions françaises, allemandes et espagnoles, ainsi que le processus de légitimation scientifique de l'Espagne antique.

Grégory Reimond propose une lecture originale à travers le parcours de Pierre Paris, qui passe de l'hellénisme à l'hispanisme archéologique. La trajectoire intellectuelle et institutionnelle de Pierre Paris illustre le rôle des réseaux, des voyages et des appuis institutionnels dans sa réorientation disciplinaire. Le tournant décisif de 1895, ses voyages en Espagne et ses collaborations méthodologiques montrent comment il est devenu un acteur central de l'archéologie espagnole. Jorge Maier Allende complète cette analyse en explorant la correspondance entre Pierre Paris et Emil Hübner, révélant des échanges savants "hors rivalités" et la construction d'une légitimité scientifique fondée sur le mentorat et la coopération transnationale.

La période 1914-1930 est marquée par les tensions internationales et les concurrences scientifiques, comme l'illustrent Jean Marc Delaunay et Paul Aubert. À Baelo Claudia, site antique emblématique, les fouilles deviennent un espace où se conjuguent ambitions scientifiques et enjeux diplomatiques. La guerre et l'entre-deux-guerres influencent la continuité des campagnes ainsi que la symbolique politique des sites. Paul Aubert montre comment

l'archéologie de l'hispanisme français a été instrumentalisée dans le cadre des stratégies diplomatiques et culturelles, avec un rôle central pour des figures telles que Pierre Paris et par la circulation de pièces emblématiques comme la Dame d'Elche.

L'analyse porte sur l'articulation entre archéologie et géopolitique, notamment dans le Sud de la péninsule Ibérique durant la Grande Guerre. Maximiliano Fuentes Codera et Carolina García Sanz montrent comment la France et la Grande-Bretagne ont investi l'archéologie espagnole pour consolider leur influence culturelle, mêlant science, diplomatie et compétitions internationales. Thomas Schattner examine l'implantation d'instituts de recherche étrangers entre 1909 et 1943, soulignant la dimension scientifique, diplomatique et géopolitique de ces initiatives ainsi que les tensions entre acteurs étrangers et dynamiques locales ibériques.

La seconde partie de l'ouvrage collectif examine l'archéologie du milieu du XX^{ème} siècle à nos jours, marquée par le repli national espagnol, la guerre civile et les efforts de collaboration internationale. Laurence Bertrand Dorléac et Hélène Le Meaux analysent l'échange d'œuvres d'art entre la France et l'Espagne en 1940-1941, révélant les enjeux de légitimation nationale, de diplomatie culturelle et de réparation symbolique. Margarita Díaz Andreu s'intéresse à l'archéologie française en Espagne durant trois décennies, entre 1930 et 1960, retraçant le reflux de la présence française après la mort de Pierre Paris ainsi que les effets des crises politiques et économiques.

Néjat Brahmi et Mohcin Cheddad examinent l'archéologie franco-espagnole au Maroc durant la période du protectorat (1912-1956), montrant comment les fouilles et l'établissement de services officiels ont contribué à la structuration de la discipline et à la diffusion des méthodes, tout en révélant les tensions entre approche scientifique et logique coloniale.

L'archéologie espagnole et allemande en péninsule Ibérique entre 1939 et 1960 est approchée par Francisco Gracia Alonso et Martin Bartelheim. Ceux-ci mettent en lumière la structuration institutionnelle, la participation internationale et le rôle du *Deutsches Archäologisches Institut* (DAI) dans la professionnalisation de la discipline.

Patrice Cressier et Philippe Sénac abordent le cas de la Casa de Velázquez et son ouverture progressive à l'archéologie médiévale, incluant l'archéologie islamique du Maghreb ainsi que les programmes de formation franco-espagnols et franco-marocains. Enfin, Juan Manuel Abascal Palazón et Jacinta Bugalhão, António Carvalho et Ana Sofia Gomes soulignent que la création du corpus d'inscriptions latines et l'archéologie portugaise

contemporaine reflètent les circulations savantes internationales et les dynamiques de collaboration et d'hybridation des pratiques.

L'avant dernière contribution de l'ouvrage est signée par Iván García Jiménez. Celui-ci retrace l'évolution des recherches à Baelo Claudia, site emblématique de l'archéologie hispano-romaine, ouvert à l'international, où la méthodologie s'est progressivement professionnalisée et les collaborations structurées. Gonzalo Ruiz Zapatero propose enfin une synthèse historiographique, insistant sur la nécessité d'adopter une perspective transnationale et "stratigraphique" pour comprendre l'archéologie ibérique, en analysant les réseaux, les circulations institutionnelles et les flux de savoirs entre acteurs ibériques et étrangers.

Dans son ensemble, *Cent ans d'archéologie* offre une analyse dense et documentée de l'histoire de l'archéologie dans l'Occident méditerranéen, mettant en évidence le rôle des institutions, des réseaux internationaux, des dynamiques politiques et diplomatiques, ainsi que des acteurs techniques et scientifiques. L'ouvrage dégage les continuités et ruptures dans la discipline, les stratégies de légitimation des puissances étrangères et la manière dont la science archéologique s'inscrit dans des logiques de pouvoir, de prestige et de formation. Si certains chapitres se concentrent largement sur les élites, les institutions étrangères et les réseaux académiques européens, l'ouvrage accorde relativement peu de place à l'analyse des pratiques locales et aux efforts menés par les chercheurs et acteurs principalement portugais et marocains. Les initiatives locales, les communautés scientifiques émergentes sur le terrain et l'impact concret de l'archéologie sur les sociétés locales sont souvent survolés, voire négligés, en particulier pour le dernier quart du XX^{ème} siècle et le début du XXI^{ème} siècle, période où les activités et contributions locales mériteraient une attention approfondie. Malgré cette limite, *Cent ans d'archéologie* constitue une ressource essentielle pour l'histoire de la discipline, offrant des perspectives méthodologiques riches et permettant de réfléchir à l'archéologie, non seulement comme science, mais aussi comme instrument de diplomatie et de circulation culturelle au sein de l'espace méditerranéen.

En définitive, cet ouvrage collectif, par sa structuration chronologique et thématique, sa richesse documentaire et son approche comparatiste, contribue de manière significative à la compréhension des mécanismes qui ont façonné l'archéologie ibérique et méditerranéenne depuis le XIX^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui. Il démontre l'importance d'adopter une perspective transnationale pour appréhender la complexité des interactions entre savoirs, institutions et acteurs, et ouvre des perspectives pour de futures recherches sur la professionnalisation, la diffusion des méthodes et la réception locale

des pratiques archéologiques. L'ouvrage souligne enfin que l'archéologie, loin d'être une discipline isolée, est profondément liée à la diplomatie culturelle, aux enjeux politiques et aux réseaux de circulation des savoirs à l'échelle européenne et méditerranéenne.

Fadwa Benjaafar
INSAP, Rabat